Une chercheuse transactiviste quitte le conseil scientifique de la DILCRAH car il est envisagé d'intégrer des personnes défavorables aux discours incitant les mineurs à changer de sexe (Màj : Dissolution du conseil scientifique)

24/01/2023 à 15h24



24/01/2022

La déléguée interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (Dilcrah) a procédé à la dissolution de son conseil scientifique.

Ce n'est pas une punition collective, mais cela y ressemble. Les membres du conseil scientifique de la Dilcrah (Délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT) ont appris par mail vendredi soir la

dissolution de leur instance. Fondé en 2016 et présidé par le sociologue Smaïn Laacher, ce conseil scientifique constitué d'universitaires et de spécialistes des discriminations avait la charge d'éclairer les politiques publiques mises en place par la Dilcrah. « D'un commun accord avec le cabinet de la ministre [chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes], je vous informe de la dissolution du conseil scientifique dans sa forme actuelle […] Il semble opportun de repenser les modalités de mobilisation du monde scientifique aux côtés du gouvernement », explique laconiquement Sophie Élizéon, la préfète déléguée interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT, dans le mail qu'elle a adressé aux membres du conseil vendredi soir.

Cette dissolution d'un outil au service de la lutte contre les discriminations intervient après des mois de tiraillement entre les membres du conseil scientifique, divisés sur la question de la transidentité et de l'activisme parfois radical actif sur ces sujets. « Les frictions ont commencé en mai. Certaines associations LGBT radicales se sont indignées que l'État n'en faisait pas assez », explique un membre du conseil scientifique. En trame de ces débats, l'appartenance du président du conseil scientifique de la Dilcrah, Smaïn Laacher, à l'observatoire de la Petite Sirène, une association fondée par Céline Masson et Caroline Eliacheff, deux essayistes qui interpellent régulièrement les pouvoirs publics sur des dérives d'un « transgenrisme » particulièrement actif auprès des mineurs.

[…]

Des universitaires ayant assisté aux débats racontent des échanges lunaires au sein du conseil : « Lorsqu'il a fallu discuter de l'Observatoire de La Petite Sirène, des membres parmi les plus concernés par les questions d'identité trans nous ont dit : *On vous a fait confiance pour qualifier la fresque d'Avignon d'antisémite, faites-nous confiance sur le*

fait que l'Observatoire de la Petite Sirène est transphobe. Il y a une volonté de laisser croire qu'il y aurait de la transphobie juste parce qu'il y a eu des échanges avec du contradictoire. Cela va clairement à l'encontre des habitudes de la maison. »

«DilcrahGate »

Le conseil scientifique s'est fissuré dès le mois de mai, lorsque des militants ont tenté de susciter un « DilcrahGate » sur les réseaux sociaux. S'en est suivi en septembre un surprenant signalement au procureur d'une publication de l'Observatoire de la Petite Sirène (classé sans suite). « Il s'agissait d'un guide à destination des psys et conseillers qui ont à accompagner des mineurs qui s'engagent dans un potentiel parcours de transition. Ce guide a fait l'objet de signalement, car il incite à préférer un travail qui permette de se conformer au sexe assigné à la naissance. On voulait s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une incitation à des thérapies de conversion, ce qui pourrait être un délit », fait-on savoir dans l'entourage de Sophie Elizéon, où l'on fait remarquer que « la Dilcrah est la seule délégation à être épaulée par un conseil scientifique. Il faut peut-être mobiliser les scientifiques autrement ». Cette décision de dissolution du conseil scientifique aurait-elle été prise pour donner des gages à une frange militante excessive ? « Nous considérons que la forme est au service du fond. Or, quand on avance sur un sujet aussi sérieux, on fait attention à la forme », défend ce proche de la Dilcrah. Avec la dissolution du conseil scientifique, il n'y aura plus ni problème de forme ni problème de fond…

> *« Il y a une volonté de laisser croire qu'il y aurait de la transphobie juste parce qu'il y a eu des échanges avec du contradictoire. Cela va clairement à l'encontre des habitudes de la maison. »*
>
> *— Observatoire Petite Sirène (@OSirene) January 23, 2023*

Le Point

La plainte déposée par la DILCRAH contre l’Observatoire de la petite Sirène (Observatoire des discours idéologiques sur l’enfant et l’adolescent) a été classée sans suite :

Cour d'Appel de Paris
Tribunal judiciaire de Paris

Service du procureur de la République

N° téléphone : 01.44.32.55.59
N° télécopie : 01.44.32.60.67

N° Parquet : 22348000350
Identifiant justice : 2203494910P

MEILLET Delphine
A460
7 QUAI AUX FLEURS
75004 PARIS 4EME

Avocat de l'Observatoire des discours idéologiques sur l'enfant et l'adolescent

Affaire révélée le 14 septembre 2022 par le Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme contre Observatoire des discours idéologiques sur l'enfant et l'adolescent

Faits : Discrimination / Exploitation de personnes vulnérables

AVIS DE CLASSEMENT À AVOCAT

Vu l'article 40-1 alinéa 1 du code de procédure pénale ;

Je vous informe qu'après examen de cette procédure, les poursuites pénales ne seront pas engagées au motif que :

Les faits dénoncés ou révélés dans le cadre de cette procédure ne sont pas punis par un texte pénal.

Veuillez agréer Maître MEILLET Delphine, l'expression de mes salutations distinguées.

Fait au parquet, le 11/01/2023
P/ La procureure de la République

22/05/2022

Karine Espineira est une sociologue des médias franco-chilienne. Elle est chercheuse associée à l'université Nice-Sophia-Antipolis depuis 2012. Elle est membre associée au Laboratoire d'études de Genre et de Sexualité (UMR LEGS), Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, depuis 2017. **Elle est membre du comité scientifique de la Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT (DILCRAH)**. Ses travaux s'inscrivent dans les champs des études de genre, des études culturelles et des études transgenre. Ses recherches portent sur les constructions médiatiques des transidentités, sur les modèles de genre dans les médias, et les transféminismes.

Wikipedia



Karine Espineira

Twitter – @EspineiraKarine

Thread : pourquoi je quitte le Conseil scientifique de la Dilcrah.

Une enquête de Mediapart a mis à jour certains dysfonctionnements du Conseil Scientifique. Moi et https://t.co/Jbn9stQNgY collègues avions noté quelques réticences envers les questions LGBT (pour faire court).

— Karine Espineira/Espiñeira (@EspineiraKarine) May 21, 2022

Mieux, on nous propose même d'intégrer deux personnes du l'observatoire de la petite sirène pour amener du "débat". Ce serait comme accepter des gens de "Reconquête" pour le débat au sein de la Dilcrah. Un non sens non !

— Karine Espineira/Espiñeira (@EspineiraKarine) May 21, 2022

Ce faisant, je me met en difficulté car je n'ai ni l'assise ni le pouvoir d'une telle institution. Mais, il est de mon devoir de partager mes partager mes inquiétudes quant au noyautage d'un de institution censée oeuvrer pour les droit du plus grand nombre.

— Karine Espineira/Espiñeira (@EspineiraKarine) May 21, 2022

D'une certaine façon, je tire un signal d'alarme sans réellement savoir ce que je risque.

— Karine Espineira/Espiñeira (@EspineiraKarine) May 21, 2022

J'oubliais. Céline Masson, de l'ods, a été invitée à évaluer un projet de recherche sur les questions trans il y a un peu

> *moins d'un an. à la Dilcrah. Sans l'action d'une collègue ça passait comme une lettre à la poste. @Mediapart @Roz_N_Roll*
>
> *— Karine Espineira/Espiñeira (@EspineiraKarine) May 21, 2022*

Screen Twitter N°1 / Screen Twitter N°2

L'Observatoire Petite Sirène se décrit comme un collectif pluridisciplinaire de professionnels praticiens et chercheurs : médecins, pédopsychiatres, psychologues, psychanalystes, juristes, anthropologues, sociologues, philosophes, juges pour enfants, enseignants de l'Éducation Nationale, responsables d'établissements scolaires, entre autres. **Ils dénoncent des discours idéologiques sur l'enfant et l'adolescent**.

Ils avaient fait une tribune sur le site de l'Express en septembre 2021 : Changement de sexe chez les enfants: "Nous ne pouvons plus nous taire face à une grave dérive". *Une cinquantaine de psys, médecins et intellectuels dénoncent une*

“emprise idéologique sur le corps des enfants” faite au nom de l’émancipation de “l’enfant-transgenre”.

DILCRAH pour Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l’antisémitisme et la haine anti-LGBT, rattachée au Premier ministre. **La DILCRAH- a subventionné il y a peu, le guide d’une association transactiviste à Lyon :**



Première édition: 20 novembre 2021

Cliquez pour agrandir

Voici la définition du « genre », selon eux, il y aurait :

- **LE CORPS** qui est quelque chose qui n'a pas de lien avec l'identité de genre et l'expression de genre

- **L'IDENTITÉ DE GENRE** qui est un simple ressenti : je me sens homme, ou je me sens femme, ou les deux, ou aucun des deux

- **L’EXPRESSION DE GENRE** qui serait unique à chacun

DÉFINITIONS

LE GENRE, C'EST QUOI ?

Lorsque l'on parle de genre, on pense généralement aux genres femme ou homme, que l'on associe à un sexe biologique et à une **expression de genre** (féminine ou masculine).

Il y a donc un **ensemble de caractéristiques** que l'on associe aux définitions des termes femme et homme : un certain type de corps et notamment d'organes génitaux, une identité psychique, une façon d'être socialement (vêtements, goûts, comportements, etc.). Ces caractéristiques sont supposées être toujours toutes réunies et *« aller de soi »*. Selon ce mode de pensée, un homme aurait forcément un pénis et ne porterait jamais de robe, par exemple.

Or, en montrant que le corps, l'**identité de genre** et l'expression de genre sont trois choses distinctes c'est cette *« évidence »* que l'existence des personnes trans remet en cause. La façon dont chaque personne vit et exprime son genre est **unique**. Par exemple, certaines femmes préfèrent porter les cheveux courts et/ou avoir des goûts qui seraient considérés comme *« masculins »* et se définir comme femmes. Ce qui fait d'elles des femmes, c'est de se savoir femmes, et le fait de s'énoncer et d'être reconnues comme telles ne devrait pas être conditionné à leur corps ou à leur expression de genre, mais bien à **ce qu'elles disent d'elles-mêmes.**

Les personnes trans remettent également en question l'idée que le genre existerait uniquement de manière *« binaire »*, avec les seules catégories *« homme »* et *« femme »*. En effet, il existe des personnes qui se définissent en dehors de ces deux catégories ou en mouvement au sein de ces catégories : les personnes non-binaires.

Parce que le genre est, dans nos sociétés, souvent l'une des premières choses que nous percevons et cherchons à connaître de quelqu'un, bon nombre de personnes sont déstabilisées par la **remise en question de la définition du genre et des normes qui s'y attachent.** Dans le cas d'un coming out trans, les personnes cisgenres peuvent avoir l'impression de ne plus savoir comment s'adresser à la personne, comment interagir avec elle, comment la comprendre, etc. Les coming out trans peuvent ainsi donner à leur proches le sentiment que la personne est soudain *« étrangère »* ; or, c'est bien la même

personne, mais ce sont **les repères que l'on avait la concernant qui ont changés**. C'est donc l'occasion de les redéfinir, et de le faire sur une autre base que celle du genre.

Cliquez pour agrandir



QUE SIGNIFIE ÊTRE UNE PERSONNE TRANS ?

Nous avons tou·te·s des images qui nous viennent en tête lorsqu'on nous parle de personnes trans. Beaucoup de ces images sont issues des clichés largement véhiculés par les médias, qui traitent presque toujours la transidentité comme un « *phénomène* » ou une « *anomalie* ». Pourtant, la réalité est à la fois bien plus banale et bien plus complexe.

Lorsque quelqu'une personne est trans, cela signifie qu'elle fait l'expérience d'un décalage identitaire entre la connaissance qu'elle a d'elle-même et de son genre, et le genre qu'on lui a attribué à la naissance et dans lequel on la perçoit, avec des attentes sociales fondées sur des présupposés biologiques arbitraires et binaires.

Ce **décalage** s'exprime souvent d'une manière très forte, au point qu'il devienne invivable de continuer à être perçu·e et à devoir se comporter suivant le genre supposé correspondre à son sexe de naissance. Généralement, les personnes trans vivent de manière violente les normes genrées qu'elles doivent adopter ainsi que le fait de ne pas être reconnues et respectées dans leur genre revendiqué.

Pour autant, « *être trans* » ne veut pas dire « *devenir* » ou « *vouloir être* » « *un homme* » ou « *une femme* » ni « *changer de sexe* ». Ces expressions prêtent à confusion car il est important de comprendre que l'identité de la personne est déjà présente, qu'elle ne dépend pas de son apparence, et qu'il existe plus d'identités de genre que simplement « *homme* » et « *femme* » (voir la définition de « *non-binarité* »). Quelle que soit l'identité de genre de quelqu'un, il faut toujours garder en tête que l'objectif d'une transition est tout simplement d'**aller vers une vie plus en accord avec soi-même.**

Le genre fait partie intégrante de l'identité d'un individu. **Être trans n'est pas une envie passagère, une lubie ou une phase. C'est une nécessité, un désir profond et non-négociable.** Vouloir **faire une transition** est généralement consécutif à de nombreuses années de questionnement personnel, de doutes, de remises en question. Cela peut être une évidence pour certain·e·s qui ont depuis toujours eu conscience de leur identité de genre, mais beaucoup mettent plus de temps à comprendre qui iels sont et surtout ce qu'iels souhaitent pour leur avenir. L'image d' « *une femme enfermée dans un corps d'homme* » (ou d ' « *un homme enfermé dans un corps de femme* ») correspond à ce que ressentent certain·e·s, mais il ne faut pas réduire **les transidentités** à cette seule image. Pour de nombreuses autres personnes trans, l'expression du genre ne se formule pas de cette façon.

D'ailleurs, certaines peuvent vivre une grande partie de leur vie dans le genre qui leur a été assigné à la naissance avant de ressentir le besoin de faire une transition. Cela ne signifie pas que leur désir survient subitement sur le tard, ni à l'inverse qu'elles ont toujours su vouloir faire une transition un jour. Il y a généralement des questions qui se posent depuis l'enfance ou l'adolescence, mais le cruel manque d'informations fiables sur le sujet, le nombre important de préjugés et les discriminations qui ciblent encore la transidentité font que beaucoup essayent autant que possible de mettre de côté leur ressenti, voire cherchent à se conformer plus encore aux normes de leur genre assigné dans l'espoir que leur besoin de faire une transition disparaisse.

Cliquez pour agrandir

C’est l’État à travers la DILCRAH qui subventionne une partie de cette propagande transactiviste, avec la Métropole de Lyon. Ils veulent redéfinir des mots et créer des définitions.

DILCRAH